

ACTUALITÉ

COURSES

L'Hippodrome du Putois : un lieu à découvrir

De l'avis de beaucoup de visiteurs et de turfistes il figure dans le peloton de tête des hippodromes français. « C'est le plus beau ! » affirme même le célèbre chroniqueur Jean-François Pré qui apprécie le charme de ses bâtiments anglo-normands, la verdure de ses pelouses, ses arbres séculaires et son fleurissement. Mieux encore, sa situation entre bordure de ville et lisière de forêt le rend unique. Désormais l'hippodrome du Putois est le cadre chaque année d'une vingtaine de réunions dont huit Quintés + en 2009.



La situation de l'hippodrome du Putois entre bordure de ville et lisière de forêt le rend unique.

Un havre de paix et de verdure, propice à la détente et parfait pour la pratique du sport hippique, la réputation de l'hippodrome du Putois n'est certes plus à faire mais elle n'est pas née d'hier.

La genèse de ce champ de courses remonte en effet à l'année 1875. La ville de Compiègne avait autorisé le défrichement du terrain puis y organisait les toutes premières courses grâce à la ténacité de personnalités telles que le Marquis de l'Aigle, le Comte Foy et le futur maire Robert Fournier-Sarlovèze. On doit le dessin des pistes à Richard Carter, membre d'une grande famille d'entraîneurs britanniques qui officiaient à Chantilly et à Compiègne. Des pistes qui contribueront à l'image de marque de l'hippodrome avec une périphérie de 2200 m et une longue ligne d'arrivée de 600 m. L'histoire se poursuit en 1891 avec la création de la Société des Courses de Compiègne présidée alors par le Marquis de l'Aigle. Dès lors, le succès de l'hippodrome du Putois va aller croissant.

Des trains spéciaux vont même être mis régulièrement en place par la Compagnie des Chemins de Fer du Nord pour conduire des milliers de parieurs parisiens.

En 1932, l'hippodrome reçoit la touche anglo-normande qui fait son charme. Les tribunes de bois des premiers temps font place aux tribunes "en dur" et tours à colombages tout comme le Pavillon des balances dont l'accueil très "cosy" est toujours apprécié de nos jours. Il reçoit neuf réunions PMU annuelles ce qui lui permet de bénéficier de retransmissions télévisées dans toute l'Europe grâce au satellite et aux chaînes spécialisées, Canal + et Equidia.

Par ailleurs le cadre exceptionnel de l'hippodrome du Putois, souvent mis à la disposition d'organisateur de manifestations publiques par la Société des courses, confirme le formidable potentiel d'animations de ce lieu qui porte loin le nom de Compiègne. Un fait renforcé en 2000 avec la décision du Baron Armand de Coulanges, alors président de la SCC, de transférer son siège de Paris à Compiègne. Dès lors de très importants travaux vont être menés. Installation de bureaux, agrandissement du

vestiaire des jockeys et création du salon des propriétaires dans un premier temps, puis rénovation des tribunes en 2002.

Sous l'impulsion de son actuel président Antoine Gilibert, différents chantiers ont vu le jour : l'un concerne l'agrandissement de la cour qui a gagné vingt-cinq boxes et peut désormais recevoir cent trente chevaux. L'infirmerie est totalement rénovée et répond aux normes en vigueur. Le rond de présentation des chevaux est lui aussi refait à neuf et reçoit un revêtement souple.

Enfin, la prochaine saison verra la concrétisation d'un grand projet : l'installation d'une nouvelle piste de haies de 2 200 m ce qui permet de disposer d'une ligne d'arrivée spécifique, et pour le plat et pour l'obstacle. Invisibles mais efficaces, d'autres travaux ont été menés à bien. L'un permet de disposer d'un système d'arrêt des courses par signal sonore et lumineux en cas d'incident. L'autre concerne l'arrosage des pistes qui se fait par un immense réseau courant sous la pelouse permettant de surcroît une parfaite utilisation des ressources en eau.

Ainsi, bien que plus que centenaire, l'hippodrome du Putois affiche un belle santé et contribue à faire de Compiègne un domaine privilégié pour la plus belle conquête de l'homme : le cheval. ■

Deux moments forts cet été : Défi du galop et journée de fête à l'hippodrome

Mardi 30 juin : 5^{ème} étape du Défi du galop, un tour d'Europe des plus grands hippodromes auquel participent les meilleurs chevaux et les meilleurs jockeys. De très nombreuses animations et loteries avec la participation de l'Ile Maurice. Entrée gratuite à partir de 12h.

Samedi 18 juillet : Fête de l'hippodrome du Putois en semi-nocturne. Sept courses de trot et participation des meilleurs drivers. Nombreuses animations dont la fauconnerie équestre. Entrée gratuite. (Lire p. 4 du Picantin).

OUVRAGES

"Mano" ne rentrera pas, ou le livre du souvenir de Catherine Vaillant

Le Mémorial de la Déportation et de l'Internement de Royallieu se transforme régulièrement en éditeur. Cette fois, c'est le récit du destin d'un couple de déportés qui s'inscrit au fil des pages de "Pour Mano qui n'est pas rentré".



Catherine Vaillant a « mis en littérature » le récit de la déportation de ses grands-parents dans un livre émouvant et respectueux.

"J'aurais aimé que leurs noms, Jeanne et Emmanuel, soient présents à côté du mien sur la couverture car ce sont eux les vrais auteurs de ce livre" confie Catherine Vaillant.

Catherine Vaillant est venue il y a un an rendre visite à Gérard Le Goff, directeur du Mémorial : "Elle est venue spécialement de sa Bretagne avec à la main une petite valise dans laquelle elle avait rangé des documents, des lettres, des enveloppes postées du camp de Royallieu, et surtout un petit cahier d'écolier dans lequel sa grand-mère avait écrit son histoire et celle de son grand-père" se souvient Gérard Le Goff.

Ces témoignages du passé, Catherine Vaillant les a reçus comme un héritage qu'elle souhaite désormais transmettre à son tour. "Un jour mon père a ouvert son armoi-

re et en a extrait un petit trésor. Il m'a confié ces lettres et ces petits mots clandestins griffonnés par mes grands-parents, Jeanne et Emmanuel. Et voilà deux ans seulement, je suis tombée sur le petit cahier de ma grand-mère où elle raconte l'action de son mari et la sienne dans la Résistance nantaise, l'arrestation, l'internement à Royallieu où ils se croisaient quelques courtes minutes lors des messes célébrées dans le camp, puis le départ en déportation. Lui est envoyé à Buchenwald, elle à Ravensbrück" raconte Catherine Vaillant.

A la Libération, Jeanne reviendra à Nantes. Au sein de sa famille, elle attendra le retour de "son Mano". Mais le destin en décidera autrement. Emmanuel ne rentrera pas, il est mort, là-bas, à Buchenwald. "J'y suis allée en pèlerinage et cela m'a paru comme une évidence : il fallait que je raconte moi aussi, ou plutôt que je permette à ma grand-mère, aujourd'hui disparue, de raconter" confie Catherine Vaillant.

De fait elle ne souhaite pas que l'on dise d'elle qu'elle est l'auteur de ce livre : "Ce sont mes grands-parents eux-mêmes qui s'expriment, je n'ai fait que mettre en littérature leurs écrits et notamment ceux de ma grand-mère Jeanne. En fait, j'ai été "passeur de mots" et je suis contente car désormais Emmanuel est revenu. On va parler de lui, mieux encore, c'est lui qui se raconte dans les pages de ce livre".

"Pour Mano qui n'est pas rentré" est disponible au Mémorial de Royallieu. ■

La charte de commune de Compiègne - 1153



La Société historique de Compiègne vient de publier un livre sur la charte de commune

de Compiègne. Il s'agit d'un acte fondateur pour la ville, archive très rare et très précieuse datant de 1153 et conservée à la bibliothèque Saint-Corneille.

Pour la première fois cet ouvrage historique présente la charte, explique le contexte dans lequel le roi Louis VII l'a accordée à Compiègne et ses conséquences pour nos ancêtres du Moyen-Âge.

Le livre de 84 pages est disponible en librairie ou à la bibliothèque Saint-Corneille au prix de 20 euros.

Pour plus de renseignements, consultez le site Internet de la Société historique : www.histoire-compiegne.com ■

Le numéro 2 des Cahiers compiégnois est paru

Publiés pour la première fois en 2007, Les Cahiers compiégnois sont un reflet de l'activité historique et patrimoniale à Compiègne. Publiés par la Société historique de Compiègne, ils montrent l'évolution du patrimoine dans notre région, donnent la parole aux associations culturelles, propo-

sent des articles sur des aspects originaux de l'histoire de Compiègne.

Le numéro 2 est disponible au musée Antoine Vivenel, à la librairie des Signes, à l'Office de Tourisme et dans les points presse, au prix de 16 euros. ■